

Impossible n'est pas français

Francophonie Notre langue affiche un fragile regain dans le monde. En Afrique surtout.

A défaut d'être restée l'idiome sacré de la diplomatie et de l'olympisme, la langue française se porte plutôt bien. De l'aveu même d'Abdou Diouf, président honoraire du Sénégal, fils spirituel de l'académicien Léopold Sédar Senghor et actuel secrétaire général de la Francophonie (OIF), qui en dresse le bilan à la faveur d'un nouveau rapport présenté à Bruxelles mercredi, riche et nourrissant.

Une langue vivante, comme en témoignent chaque année les dictionnaires Larousse et Robert, où les belgicisms, les helvétismes et les spécificités québécoises le disputent honorablement au langage scientifique et numérique à dominante largement anglo-saxonne, sans négliger surtout l'efflorescence toujours merveilleuse de la néologie africaine, puits de trouvailles suaves et jouissives.

Entre 1 001 exemples, la sape congolaise héritée à Kinshasa de l'acronyme de la société des ambianceurs et des personnes élégantes. Histoire de rappeler que l'Afrique francophone est aussi une vaste terre d'adoption de l'élégance française. Même si l'on y court encore souvent pieds nus.

Cinquième langue au monde

"Cinquième langue la plus parlée au monde, avec 274 millions de locuteurs, le français bénéficie de la croissance démographique des pays d'Afrique subsaharienne", insiste M. Diouf. Pays dont les systèmes éducatifs s'évertuent à privilégier cette langue, envers et contre tout, bon an mal an, en dépit des guerres, des épidémies et des famines qui les hantent. Et malgré les difficultés finan-

cières évidemment, mais aussi d'ordre ethnique, religieux ou de santé publique parfois.

Depuis 2010, la scolarisation en français a vu plusieurs pays du continent africain progresser de près d'un tiers de francophones. Et, tandis qu'une francophonie remontant au XIX^e siècle se perpétue au Proche et Moyen-Orient, en Egypte et au Liban assez singulièrement, et si en revanche les pays du golfe arabo-persique panachent le "tout anglais", on note que le Qatar – membre associé de l'OIF depuis 2012 –

introduit le français dans les cursus nationaux et que le Yémen, malgré la crise politique et sociale, instaure depuis quelques années le français comme seconde langue obligatoire dans certaines filières scolaires, littéraires mais plus seulement.

Une dimension humaniste

Tout, on le voit, est donc loin d'être perdu pour une langue française qui conserve sa place sur de nombreux podiums. Quatrième langue pratiquée sur Internet, elle est troisième dans les affaires, deuxième même dans le champ de l'information internationale dans les médias, deuxième vecteur de travail dans la plupart des organisations internationales – les Nations unies et l'Union européenne notamment –, et "au final", plutôt que de dire "last but not least", deuxième langue la plus apprise dans le monde.

Une belle chance et un bel atout, même si l'on relève tantôt un phéno-

mène d'hybridation du français, ainsi qu'en attestent le *nouchi*, code de ralliement des jeunes en Côte-d'Ivoire, mais également l'*indoubil* en République démocratique du Congo ou le *camfranglais* au Cameroun. Signes et

témoins, encore une fois, d'une inventivité due en grande partie à des populations urbaines hétérogènes privées d'un véritable parler véhiculaire africain.

Dans le noble esprit du président Senghor, Abdou Diouf n'a pas omis surtout de célébrer la dimension humaniste et fraternelle de la langue française, paraphrasant le D^r Schweitzer, qui postulait que l'amour est la seule chose qui se double en

se partageant.

EdB

→ "2014, la langue française dans le monde", Organisation internationale de la francophonie, éd. Nathan, 574 pp., bientôt disponible en librairie au prix de 29,50 €.

**Rien n'est
perdu,
au contraire,
pour une
langue
française qui
garde son rang:
quatrième
sur Internet,
troisième dans
les affaires, etc.**